

Reçu le 04/09/2021

Publié le 16/12/2021

**Multilinguisme Et Impact Des Identités En Didactique De Langues
Camerounaises**
**Multilingualism and the Impact of Identities in Cameroon Language
Didactics**

Assob TEKI*¹

¹Université de Yaoundé I, Cameroun

Résumé

L'identité de l'apprenant a un impact sur l'apprentissage des langues camerounaises en contexte multilingue où les apprenants manifestent un certain inconfort linguistique lié à leurs origines sociales et ethniques variées. Plus subjective qu'elle n'est objective, l'identité, communautaire notamment, est déterminée par une langue commune au groupe. Elle se construit progressivement sur la base de critères le plus souvent idéologiques et devient caractéristique principale de ce groupe, si bien que tout enseignement qui tend à ne pas participer à sa construction, manque de pertinence. Notre étude analyse ainsi l'effet des identités multiples sur la motivation pour l'apprentissage des langues camerounaises. Elle participe à déterminer le repli identitaire comme facteur de démotivation en contexte multilingue, une étude focalisée sur le Cameroun et pouvant être répliquée dans d'autres pays d'Afrique. Aussi suggère-t-elle à l'enseignant d'œuvrer, par l'approche socioconstructiviste de l'apprentissage, à la construction d'une nouvelle identité plurilingue chez les jeunes apprenants. Ceci passe par une gestion consciente du multilinguisme en situation didactique.

Mots-clés : multilinguisme – identité- langues camerounaises – motivation - apprentissage

Abstract

Learner identity has an impact on Cameroonian language learning in a multilingual context where learners show a certain linguistic discomfort linked to their varied social and ethnic origins. More subjective than it is objective, identity, especially community identity, is determined by a language common to the group. It is progressively constructed on the basis of criteria that are most often ideological and becomes the main characteristic of this group, so that any teaching that does not participate in its construction lacks relevance. Our study thus analyzes the effect of multiple identities on motivation for learning Cameroonian languages. It contributes to determining identity withdrawal as a demotivating factor in a multilingual context, a study focused on Cameroon and which can be replicated in other African countries. It also suggests that the teacher should work, through the socioconstructivist approach to learning, to build a new plurilingual identity in young learners. This requires a conscious management of multilingualism in a didactic situation.

*Auteur correspondant : rassobteki@yahoo.fr

Keywords : multilingualism - identity - Cameroonian languages - motivation – learning

Introduction

L'identité est ce sentiment désignant un construit composé de plusieurs autres sentiments que sont le sentiment d'unité, de cohérence, d'appartenance, de valeur, d'autonomie. Elle peut être individuelle ou communautaire. L'identité communautaire, celle qui nous interpelle au premier chef, est construite autour des idéaux d'un groupe ou d'une communauté qui revendique son unité par des critères d'appartenance, notamment la langue et la culture. En didactique de langues camerounaises, la gestion des différentes identités revendiquées par les apprenants constitue une difficulté majeure. Cette recherche s'interroge à cet effet sur l'impact des identités multiples sur l'enseignement et l'apprentissage des langues camerounaises. D'où le titre *Multilinguisme et identité en didactique de langues camerounaises*. La question centrale est de savoir quelle est l'influence des identités subjectives sur l'apprentissage des langues camerounaises et comment œuvrer pour une meilleure action didactique? La réponse à cette question passe par la définition du concept d'identité, la description des attitudes caractéristiques des identités et de leur impact sur l'apprentissage des langues camerounaises. Pour parvenir à notre objectif principal, celui d'explorer les approches didactiques de gestion des identités en contexte multilingue, nous menons une enquête auprès des élèves et de leurs parents au sujet de leur identité. Les avis recueillis sont analysés sur une base à la fois qualitative et quantitative. Qualitative, l'étude s'appuie sur l'analyse du discours. Quantitative, les statistiques sont présentées et analysées. Le travail est structuré en cinq grandes parties, notamment les cadres conceptuel et contextuel, le cadre théorique, la méthodologie et la technique de l'enquête, l'échantillon, l'analyse et l'impact didactique.

1. Multilinguisme et expression des identités

Au Cameroun, la notion de bilinguisme est restreinte aux langues officielles et, un individu bilingue est celui qui s'exprime couramment en français et en anglais. Les langues camerounaises ne faisant pas partie du répertoire officiel de langues, une personne ayant sa langue maternelle et l'une des deux langues officielles n'est pas considérée comme bilingue. On peut alors parler de diglossie en ce sens que les langues maternelles n'ont pas le même statut que les langues officielles. Par ailleurs, le trilingue est celui qui, en plus des deux langues officielles, s'exprime dans l'une des différentes langues étrangères adoptées par le Cameroun dans son système scolaire, notamment l'allemand, l'espagnol, l'italien, l'arabe ou le chinois entre autres. Quant au multilingue ou polyglotte, il maîtrise au moins quatre de ces langues internationales. Dans le cadre de cette recherche, le terme multilinguisme s'applique à toute situation où l'apprenant rentre en contact avec plusieurs langues camerounaises lorsqu'il est en contexte d'apprentissage. Le multilinguisme camerounais dans ce sens reste pourtant une réalité, notamment avec la présence de nombreuses langues maternelles sur son territoire.

Toutefois, les termes ainsi définis montrent clairement que le statut et donc l'identité de l'individu apprenant sa langue maternelle ou toute autre langue camerounaise reste à définir. En effet, dès le cycle maternel et primaire, l'enfant est soumis à l'épreuve du bilinguisme officiel. Il apprend obligatoirement le français et l'anglais, avec pour objectif de devenir bilingue afin de s'identifier ainsi avec son pays. Arrivé au cycle secondaire, du moins pour le

sous-système francophone, l'enfant embrasse une nouvelle langue, la langue étrangère, lui donnant au demeurant le statut officiel d'individu trilingue. Par contre, celui qui apprend et maîtrise une langue camerounaise ne se voit pas encore accordé un statut nouveau par rapport à la langue apprise. Par conséquent, le problème de motivation se pose pour ces enfants qui semblent vouloir réserver l'apprentissage des langues maternelles au seul cadre familial. Apprendre une langue maternelle à ce niveau, qui de surcroît peut ne pas être la leur, semble pour eux et pour leurs parents une sorte de superflu, car ils aspirent à un mieux-être et à vivre de connaissances et compétences acquises à l'école alors que les langues maternelles n'ont pas ce prestige.

1. Cadres conceptuel et contextuel de l'étude

Le concept de multilinguisme s'applique au Cameroun du fait de l'existence de plus de 280 langues camerounaises. (Biloua et Fonkoua, 2011 : 309). Le système éducatif s'adapte de plus en plus à l'intégration effective de ces langues. Le multilinguisme dans cette recherche s'inspire de ce cadre et, s'applique à toute situation où l'individu, en plus des langues officielles, rentre en contact avec une langue quelconque, notamment une langue camerounaise. De ce contact naissent les conflits identitaires. Le concept d'identité quant à lui, tel qu'élaboré par Erikson (1968), cité par Mucchielli (1986 : 46), l'un des premiers à systématiser l'analyse de ce concept, est un ensemble de sentiments complexes. Il s'inspire des apports de la psychanalyse et se traduit par la définition de soi, c'est-à-dire par les caractéristiques qu'un individu identifie comme siennes et auxquels il accorde une valeur pour s'affirmer et se reconnaître. Ce concept d'identité auquel nous faisons allusion ici, Mucchielli (1986 :5) l'a réorganisé en identité objective et subjective, une orientation qui nous semble pertinente pour nos analyses. Il désigne en effet par identité personnelle subjective, l'idée que l'on se fait de ce qu'on est ou de qui on est, face à l'identité sociale qui se construit au contact d'autrui, dans un groupe. La présence d'autrui participe donc à la construction d'une nouvelle identité, ce qui met l'individu face à un questionnement lorsqu'il va à la rencontre de l'autre. Les uns et les autres ont ainsi des craintes au sujet du danger de la perte de leur identité dans ce processus. D'où la question de savoir comment cette nouvelle identité se construit et si elle constitue en soi un danger, autrement dit les peurs des jeunes apprenants sont-elles fondées ?

Dans le contexte camerounais, les problèmes d'identité remontent à l'époque coloniale dont l'héritage a d'ores et déjà conféré au Cameroun son statut de pays bilingue. De nos jours, la crainte est celle d'une colonisation *interne* lorsqu'on estime que l'enseignement d'une langue camerounaise est un privilège pour la communauté dont la langue est enseignée. Une langue de scolarisation est justement l'objet d'un certain prestige, en ce sens qu'elle est exposée dans le lieu public qu'est l'école. Elle peut également, grâce au concours des radios communautaires, être langue des médias. La littérature et la recherche en générale feraient également de cette langue une langue de la science. Ces raisons suffisent à faire croire à celui dont la langue n'est pas développée, qu'il est opprimé.

Toutefois, la langue d'acculturation ne suffit pas à changer l'identité de l'individu. La langue ne suffit pas à conférer une nouvelle identité. Elle permet simplement le développement de l'esprit de tolérance ainsi que l'enrichissement de sa propre culture. Une culture étant « la configuration des comportements appris et de leurs résultats dont les éléments composants sont

partagés et transmis par les membres d'une société donnée ». (Chadly Fitouri, 1983 : 17). Il s'agit d'une opportunité d'échange interethnique car les langues cohabitent paisiblement, les différences étant acceptées et tolérées. Et si dans ce processus une langue (ou certaines) émerge (ent), il n'y a pas de perte d'identité en vu, c'est simplement le processus de construction et donc d'enrichissement de la culture nationale. On pourra alors entrevoir les possibilités d'une identité linguistique nationale et, comme le bilinguisme qui nous caractérise, le Cameroun pourra redéfinir le profil d'un Camerounais éduqué, notamment trilingue avec au moins une langue locale.

2. Cadre théorique de l'étude

2.1. socioconstructivisme et communauté éducative

La notion d'identité est multiforme et complexe en raison de sa transversalité disciplinaire. Au sens large, elle représente un ensemble des caractéristiques individuelles et collectives permettant de définir clairement un objet. Autrement dit, l'identité est le produit des processus interactifs entre l'individu et le champ social. En tant que construit, affirme Alex Mucchielli (1986 :120), elle atteint sa maturité par des influences dues à la capacité de progression... Dans ce contexte scolaire où l'enfant n'est pas encore psychologiquement apte à s'autodéterminer, il bénéficie de l'appui de la communauté éducative pour la construction des connaissances et pour l'orientation sur le choix des valeurs. D'où la pertinence de la théorie du socioconstructivisme de Vygotski selon laquelle la construction des savoirs se fait au sein d'un groupe. C'est à ce titre que les méthodes didactiques actives ont été développées pour compléter les méthodes transmissives. L'apprenant ne subit plus sa formation, il y participe activement. Ainsi, dans cette chaîne de collaboration, c'est le parent qui est appelé à assister son enfant dans la détermination de son identité, l'accompagner à accepter ce qui lui est proposé à l'école. Car, contrairement à l'école maternelle où l'enfant fait entièrement confiance à sa maîtresse (sa nouvelle mère de part la psychologie du développement), l'élève du secondaire a franchi cette étape de son développement. Il sait déjà qu'il peut vérifier certaines réalités avant de les accepter. C'est dans ce sillage que l'attitude du parent est importante comme facteur de motivation de l'apprenant. Les attitudes des uns et des autres sont donc recueillies afin d'analyser et mieux comprendre leur besoin pour une meilleure réponse didactique. La nouvelle orientation, celle dite puero-centrée, est exclusivement fondée sur la prise en compte de l'apprenant. Il faut le connaître, ses besoins, ses attentes, ses inquiétudes, son environnement... ce principe fonde notre intérêt au discours des parents face à l'enseignement des langues et cultures camerounaises.

2.2. Analyse du discours

Dans cette étude portant sur les identités des élèves en classe de langue camerounaise en contexte multilingue, l'analyse du discours permet de recueillir l'opinion des enfants, mais beaucoup plus des parents sur la question de la pratique du multilinguisme. Il est important, voire nécessaire de s'informer expressément sur les opinions des parties prenantes afin de comprendre pourquoi ils estiment que l'apprentissage d'une langue camerounaise autre que la leur constitue une menace à leur identité. Cet apprentissage leur procure des compétences nécessaires à la connaissance de leur propre langue et des autres langues camerounaises, de par l'alphabet commun exploité. Les questions d'identité, de sécurité et de motivation ici reviennent

en ce sens qu'en contexte multilingue, la probabilité pour l'élève d'apprendre sa langue maternelle est faible. D'où le besoin pour l'enseignant de recourir aux ressources didactiques propres aux langues étrangères. Dans ma classe de langue étrangère par exemple, je ne consacre pas de cours à l'apprentissage de l'alphabet allemand, car il est, à quelques exceptions près, identique à l'alphabet français qui est ici langue de départ. Je procède donc par une étude contrastive pour montrer les différences. De ce point de vu, je fais savoir à l'apprenant que l'Allemand et le Français ont des similitudes, le mettant ainsi en confiance, lui qui a le français pour première langue. De même, lorsqu'en cours de langue camerounaise en contexte multilingue, l'enseignant est, dans sa posture d' « étranger » parce que ne parlant pas la langue de l'apprenant, il est appelé à procéder de manière contrastive pour expressément montrer à l'apprenant la proximité des langues d'une part. D'autre part, il s'agit aussi pour l'apprenant d'être rassuré afin de comprendre que progressivement il peut parvenir à se construire une nouvelle identité plus vaste en dépassant les limites de sa propre langue. Cette analyse du discours prend donc en compte les attitudes, les inquiétudes et les opinions des acteurs, notamment les élèves et leurs parents.

3. Enquête sur l'opinion des élèves et de leurs parents

3.1.Population et échantillon de l'étude

Nous avons enquêté sur l'état du multilinguisme auprès des élèves du sous-cycle d'observation du Lycée bilingue d'Emana et du Collège François Xavier Vogt, deux établissements scolaires de la ville de Yaoundé. Notre population était constituée de 255 élèves provenant des classes de 6eme et de 5eme. Ceux de 6eme apprenaient les langues camerounaises depuis un an alors que les élèves de 5eme étaient à leur deuxième année d'expérience. Toutefois, leur niveau en ces langues était sensiblement le même. C'est ainsi que nous n'avons pas jugé de la nécessité de les séparer. Ils formeront donc un seul et même groupe, celui des élèves. En plus de ces élèves, nous avons abordé les parents par l'entremise de leurs enfants. Le problème majeur lié à cette procédure est que les enfants, dont les parents ne s'intéressent pas du tout à la question des langues camerounaises, ont tout simplement refusé de collaborer. Aussi avons nous détecté plusieurs cas où l'élève, soucieux de ramener son devoir fait, a rempli le questionnaire à la place du parent. Ainsi, Des 157 élèves qui ont ramené le questionnaire rempli, nous avons obtenu des réponses effectives de 102 parents

3.2.Outil de collecte des données

Les échelles d'attitude sous forme de questionnaire ont servi à la collecte des données, collecte facilitée par la collaboration de l'enseignant de langues et cultures camerounaises de ces établissements. Nous avons administré ce questionnaire, sur la base de questions simplifiées à la mesure de leurs âges et de leur niveau d'étude. Nous avons également remis à ces élèves le questionnaire à l'intention des parents, sous forme de devoirs à faire à la maison, car il n'aurait pas été facile de rencontrer les parents en dehors de ce cadre. Les données recherchées chez les élèves ont été plus quantitatives alors qu'elles étaient en même temps quantitatives et qualitatives chez les parents.

3.3. Analyse des données et résultats

3.3.1. Répertoire linguistique des salles de classes de langues et cultures camerounaises et attitudes des élèves

Compte tenu du nombre assez élevé des langues camerounaises, compte tenu des différents dialectes dont plusieurs langues sont constituées, nous avons par prudence évité de demander à l'élève s'il parlait la même langue que le professeur. Cette prudence était également fondée sur notre expérience personnelle sur notre langue maternelle. En effet, les enseignants de cette langue, le yemba pour ne pas la nommer, continuent de se laisser influencer par leur propre parler lorsqu'ils sont en situation didactique ; c'est une observation des pratiques des enseignants des Lycées classique et bilingue de Dschang.² Nous avons alors choisi de laisser chaque élève identifier sa langue, sans lui demander si elle était identique à celle du professeur. Par ailleurs, étant donnée la sensibilité du sujet sur les langues camerounaises, notamment cette question d'identité dont nous traitons actuellement, il n'était pas pour nous question d'attirer « inutilement » l'attention de l'élève sur une éventuelle différence entre sa langue et celle du professeur, surtout parce qu'elle lui serait bénéfique à ce stade de son éducation.

Ainsi, sur les 255 élèves interrogés, 15 ignorent le nom de leur langue maternelle, 44 reconnaissent avoir l'Ewondo comme langue maternelle, ce qui correspond à la langue du professeur (langue d'ouverture), tandis que 211 ont une langue autre que l'Ewondo. Les résultats montrent chez ces apprenants une certaine divergence d'opinions sur la question d'identité et permettent également d'évaluer leur degré d'ouverture d'esprit, gage de la construction de l'identité nationale plurilingue à laquelle cette étude aspire. Ils se présentent ainsi qu'il suit :

Question1 : Quelle est votre langue maternelle ? ----- et la langue maternelle de votre professeur ? -----

Tableau 1. Répertoire linguistique de la classe

Réponse	nombre	pourcentage
partagent une même langue que le professeur	44	17,25%
ne partagent pas une même langue que le professeur	211	82,74%

Sur 10 élèves, 8 ont une langue différente de celle du professeur tandis que 2 ont la même langue que ce dernier. Ce résultat reflète déjà le caractère multilingue de la classe. Il ne pouvait en être autrement dans ce contexte hautement cosmopolite qu'est la ville de Yaoundé. Les 8 élèves ne partageant pas la langue du professeur n'appartiennent pas non plus, il faut le noter, à une même communauté linguistique.

² Notre passage dans ces Lycées ainsi que nos entretiens avec ces deux enseignants n'ont pas laissé percevoir la version standardisée du Yemba telle qu'élaborée par Kouesso (2008)

Question 2 : Es-tu content de la langue du professeur qu'il utilise en classe? (cocher)

- a- Oui, je suis content parce que c'est ma langue
- b- Oui, comme ce n'est pas ma langue, je profite pour apprendre une nouvelle langue
- c- Non, comme on a la même langue, le professeur rectifie mes erreurs et j'ai peur des fautes.
- d- Non, le professeur ne me donne pas la possibilité de m'exprimer dans ma langue

Autre : préciser -----

Tableau 2. Attitudes des élèves face à la diversité linguistique

Réponses	nombre	pourcentage
Content	232	92,44%
Mécontent	19	07,56%

9 élèves sur 10 sont contents de ce qu'ils partagent ou ne partagent pas la même langue que le professeur, tandis qu'1 élève est mécontent. Ici, quelque soit la perspective de l'élève dans ses sentiments, il faut de prime abord qu'il soit content, qu'il accepte d'apprendre. Ainsi, nous constatons que les enfants, dans leur large majorité, sont contents d'apprendre dans ces conditions.

Le deuxième volet, plutôt qualitatif de la question, demandait de justifier cette attitude. A ce sujet, ils ont réagi ainsi :

Tableau 3. Justificatif des attitudes

Réponses	Nombre	pourcentage
a) content de la similitude	14	6,03%
b) content de la différence	222	95,68%
c) mécontent de la similitude	6	40%
d) mécontent de la différence	9	60%

Des 232 élèves contents, 222 justifient leur attitude par la volonté d'apprendre une nouvelle langue, celle du professeur, tandis que 9 autres dans cette catégorie n'apprécient pas cette différence de langues. D'autre part, des 19 élèves mécontents, 6 partagent la langue du

professeur, contre 9 relevant d'autres communautés linguistiques. Il faut préciser que 4 élèves ont déclaré être mécontents sans pouvoir se justifier.

3.3.2. Attitude des parents

L'attitude ou l'opinion du parent à ce niveau est, nous l'avons démontré, importante comme facteur de motivation pour l'apprenant. Contrairement à la posture du Conseil de L'Europe³ qui exprime le *caractère ordinaire* du multilinguisme sur la base des migrations, le multilinguisme dont nous traitons ne relève pas d'une question des circonstances. En revanche, il est essentiel et se situe à une certaine échelle de l'identité collective camerounaise. A ce titre, il est important d'engager la voie de la concertation lorsque nous donnons la parole à cet acteur majeur de la communauté éducative qu'est le parent.

Des 157 élèves ayant ramené le questionnaire qui était destiné à leurs parents, nous avons obtenu 102 réponses exploitables.

Question : Voudriez-vous que votre langue soit vulgarisée et exposée à tous les Camerounais indépendamment de leur origine? Justifiez votre réponse

Tableau 4. Conception de sa langue

réponse	nombre	pourcentage
Oui	63	67,76%
non	39	38,23%

Près de 7 parents sur 10 sont prêts à partager leur langue avec les autres camerounais par le biais de l'école, sur environ 3 qui n'acceptent pas cette perspective. Cette question avait également un volet qualitatif qui laissait libre cour au parent de s'exprimer sur ses motivations. Il en ressort que :

Dans la première catégorie de ceux qui répondent par l'affirmative se recrutent d'une part les plus scolarisées qui estiment que c'est un signe de prestige. Ils pensent qu'avoir une langue apprise par tous au Cameroun ferait la fierté de la communauté ainsi honorée. D'aucuns, notamment natifs du Centre où se fait l'enquête, n'hésitent pas d'ailleurs à revendiquer ce droit de part leur position géographique. Ils estiment enfin que parler une même langue favorise la cohésion nationale. Quelques uns par contre pensent que leur langue est suffisamment *belle* pour faire l'objet d'une vulgarisation.

De l'autre côté, la majorité de ceux qui répondent par la négative estiment simplement que cette option n'est pas possible, d'une part. Ils préfèrent être réalistes. Leur réponse est donc fondée sur le principe de faisabilité. Ils expriment également leur conscience de l'existence des autres langues d'*égale valeur* et se demandent pourquoi parmi tant de langues on choisirait de vulgariser la leur. D'autres enfin, plus avertis, estiment que la politique linguistique n'a pas

³ Cf Document sur l'Education plurilingue et interculturelle comme projet (2009 : 1)

cette orientation de promouvoir une seule langue. Ce premier groupe de répondants majoritaire brille par sa conscience multilingue et semble parés à toute éventualité. Notons qu'ils se recrutent parmi les plus scolarisés, car nous avons enquêté sur le niveau et le statut social des parents. Une autre frange de cette population scolarisée s'abstient de tout commentaire pour certains et pour d'autres ils évoquent des raisons dites *personnelles*.

En revanche, une catégorie de répondants estime que la langue maternelle est faite pour être apprise en famille. Il n'est donc pas normal, à leur avis, d'exposer sa langue sur la place publique, car c'est une manière de s'exposer soi-même. Ils précisent à ce sujet que la langue renferme des valeurs traditionnelles propres à un peuple et qu'il faut préserver, *c'est-à-dire protéger de l'étranger*. A cette catégorie appartiennent majoritairement les ressortissants de l'Ouest, reconnus pour leur conservatisme, mais aussi pour leur attitude réfractaire à la promotion de leur langue dont les jeunes ont honte. (Ngamaleu, 2012 :93)

Il ressort de cette analyse que ces parents ne valorisent pas suffisamment la langue maternelle. Ils ont des appréhensions quant à son importance, mais aussi ils ne souhaitent pas exposer leurs langues et donc leur identité sur la place publique. Ils redoutent d'autre part la nouvelle identité que pourrait conférer à leurs enfants l'apprentissage d'une autre langue camerounaise. Ainsi, il n'est pas rare de rencontrer des parents fiers de parler le français ou l'anglais à leurs enfants parce qu'ils estiment que c'est le meilleur moyen d'assurer leur avenir. Ces enfants ont, à vrai dire, pour langue première une langue étrangère (Nseme, 2007). Or, l'histoire nous apprend que la langue ne suffit pas à assimiler un peuple. A titre d'illustration dans le contexte linguistique camerounais et même africain, la maîtrise des langues des autres, entendez langues officielles, n'a pas constitué un facteur déterminant d'identité. Certes les africains se réclament de la Francophonie ou du Commonwealth, mais ce statut est beaucoup plus politique que social. Le Français et l'Anglais sont au Cameroun des langues de socialisation, certes, mais ne confèrent pas à l'individu l'identité des peuples autochtones. L'on ne saurait se réclamer Français, du fait de la maîtrise de la langue et même de la culture française ; de même pour toutes les autres langues apprises à l'école et dont le Camerounais a la maîtrise. Certes comparaison n'est pas raison, mais si après des décennies de cohabitation avec et même d'assimilation de ces langues, la discrimination est toujours faite entre un locuteur natif et un non-natif, ou ce qu'on appelle « quasi natif », il n'y a pas lieu de craindre d'apprendre une langue camerounaise qui n'est pas sienne. Etre scolarisé dans une langue locale autre ne donne pas une nouvelle identité. Si nous n'avons pas réussi à découvrir les secrets français, anglais, allemand, espagnol, italien et récemment chinois, pourquoi avoir peur de perdre ses secrets si sa langue est vulgarisée ? Comment penser que les Camerounais ont des secrets à préserver des « étrangers » que constituent les Camerounais d'origine linguistique différente. La langue c'est le pouvoir, dit-on. Les camerounais ont besoins de ce pouvoir pour faire face à l'agressivité avec laquelle les langues étrangères se présentent, par les divers atouts qu'elles offrent. D'où le besoin de primauté d'une identité nationale plurilingue sur les identités communautaires monolingues, et donc de tolérance mutuelle.

Question : En dehors de votre langue, y a-t-il d'autres langues camerounaises que vous aimez ? (cocher et expliquer)

a- oui

b- non

Tableau 5. Tolérance d'autres langues

Réponse	nombre	pourcentage
Oui	6	5,88%
Non	96	94,11%

Environ 1 parent sur 10 aime une langue camerounaise autre que la sienne. C'est la preuve que la conscience multilingue dont ils ont fait preuve est maintenant mise à l'épreuve. Si le Cameroun est multilingue et œuvre pour que le système scolaire reflète cet aspect de son identité, il y a un besoin pour le parent d'accepter une langue autre que la sienne et, par ricochet, d'encourager les enfants à faire de même. En effet, les échanges entre les élèves, même locuteur d'une même langue maternelle, se font en français, que ce soit en salle de classe ou à la cours de récréation. Le plurilinguisme en milieu scolaire est un objectif noble certes, mais il n'est pas à atteindre dans de brefs délais si d'autres mécanismes ne sont pas mis à contribution pour y parvenir. D'un point de vue strictement politique, estiment Biloa et Fonkoua (2011), si l'une ou certaines des langues camerounaises se trouvaient privilégiées officiellement pour la communication nationale ou régionale, cela risquerait d'être perçu comme une menace pour les groupes parlant d'autres langues. De cette étude et face à la complexité de la question des identités en classe multilingue, il ressort que la conscience multilingue est insuffisante. En effet, des parents reconnaissant l'égalité de valeur des langues, admettant la multiplicité des langues, adhèrent même à la politique du choix de quelques (8) langues régionales, déclarent pourtant ne pas aimer une langue autre que la leur. Par leur attachement à leur langue, ils la confirment comme facteur déterminant de leur identité. Si les parents adhèrent à la politique linguistique multilingue, ils peuvent encourager leurs enfants à apprendre des langues camerounaises, non pas pour l'amour de la langue, mais pour cette idéologie multilingue, socle de la construction d'une identité linguistique nationale. En effet, cette attitude serait comparable à celle des Camerounais vis-à-vis des langues officielles qu'ils apprennent pour leur besoins sociaux, sans pour autant en accorder un sentiment d'attachement quelconque, à l'instar de la langue française. (Bilola et Fonkoua , 2011: 315).

Ces deux situations ne sont peut-être pas comparables, mais il s'agit des raisons d'admettre une réalité, une langue qui n'est pas sienne. Les raisons avancées par les étudiants pour continuer d'apprendre une langue qu'ils n'aiment pas sont, dans une certaine mesure, transposables en langues camerounaises. Au prestige international dont jouit la langue française par exemple, il y a lieu d'opposer le prestige national aux langues camerounaises en passant par la redéfinition et ensuite la promotion d'une identité nationale multilingue face aux identités communautaires ou communautaristes qui rendent l'action publique de l'école peu fructueuse.

A ce sujet, Le Conseil de l'Europe (Cavalli et al 2009 : 2) définit ainsi le profil du citoyen européen par rapport à l'éducation plurilingue et le texte y afférant vise essentiellement entre autres à caractériser l'éducation plurilingue et interculturelle et à en montrer *le caractère*

*ordinaire*⁴, et à en souligner la nécessité : pour que l'apprentissage et l'utilisation des langues soient un lieu d'expérience de la diversité, un espace de communication humaine et contribuent ainsi, à leur manière, à la formation de la personne et du *citoyen européen* (Marisa Cavalli et al 2009 : 2). C'est dire que comme pour le statut du citoyen européen, le statut du citoyen africain en général et camerounais en particulier mérite une attention particulière. Comme l'Etat camerounais fait pour le bilinguisme, il faudrait effectivement intégrer la composante multilingue orientée vers les langues camerounaises. Les perspectives d'une telle approche s'intègrent dans la didactique des langues camerounaises.

4. Impact didactique

De cette étude, il ressort que environ 2 élèves sur 10 ont la même identité linguistique que l'enseignant, soit seulement 17, 25 pourcent de l'échantillon. Cette situation, il faut le rappeler, est caractéristique des grandes métropoles. Or au sous-cycle d'observation, telle que prévoit la Pédagogie des langues maternelles africaines (Tadadjeu, Sadembouo et Mba, 2004 :140), l'objectif est d'apprendre aux élèves de *s'exprimer* dans la langue d'ouverture qu'ils apprennent, « *puis de lire et d'écrire de façon approximative n'importe quelle langue du Cameroun* ». L'affectation des enseignants de LCC respecte d'ailleurs un certain principe. Les enseignants sont déployés selon leur origine linguistique afin que le plus grand nombre d'élèves puissent avoir leur langue maternelle pour langue d'ouverture, ou encore une langue voisine. Cependant, le contexte cosmopolite déroge à cette règle, tel que les résultats l'ont montré. 17, 25% des élèves seulement ont leur langue maternelle comme langue d'ouverture. Certes, les autres constituants la majorité d'ailleurs, ont montré un certain esprit d'ouverture en acceptant la situation, mais le problème n'en demeure pas moins. Si l'enseignant ne fait pas preuve de professionnalisme au sens de Belinga Bessala (2005 : 68) par une recherche constante de nouvelles stratégies, il se posera un problème de motivation. Ce problème que l'attitude réfractaire des parents face aux langues autres a laissé transparaître. En effet, rappelons que 9 parents sur 10 interrogés n'aiment que leur langue et peuvent par conséquent avoir de l'influence sur leurs enfants, d'où le besoin de les impliquer dans le processus de recherche des solutions.

Ainsi, l'attitude de l'enseignant est déterminante dans la gestion de ces problèmes, notamment celui des identités diverses. Par attitude, nous entendons les différentes méthodes didactiques auxquelles il peut recourir à ce cycle dit sous-cycle d'observation.

De prime abord, nonobstant les langues assez nombreuses, la maîtrise du répertoire linguistique me semble le point de départ. Il s'agit déjà de la mise en évidence de la diversité afin de rechercher de points de convergence et susciter l'intérêt de l'élève. Pour le faire, il prend individuellement connaissance de ses apprenants par le biais d'une fiche qu'ils peuvent remplir à la maison avec l'aide des parents. Cet exercice qui intervient dès le premier cours le met déjà en contact avec les parents. Ils pourront comprendre par ce geste qu'ils seront sollicités au courant de l'année scolaire. Passer par des fiches résout également le problème d'effectifs pléthoriques rencontrés à ce niveau, du moins en partie. Savoir que l'enseignant le connaît et connaît ses parents, qu'il s'intéresse à lui personnellement, a toujours suscité plus d'attention

⁴ C'est nous qui soulignons

chez l'apprenant. Motiver les élèves dès le départ, écrit Belinga Bessala (2005 :48), « permet à l'enseignant de les rapprocher de lui et de l'objet de l'enseignement. »

Cette approche qui prend directement l'avis de l'apprenant sur ce qu'il pense être sa langue maternelle est d'autant plus pertinente qu'elle donne à l'enseignant la possibilité d'avoir l'opinion de l'apprenant sur sa propre identité. Si cette opinion s'avère fautive, par exemple pour le cas des parlers d'une même langue que l'élève croit être des langues différentes, alors, l'action didactique va consister à résoudre ce problème. Il s'agira pour l'enseignant de faire un rapprochement entre les langues et les groupes de langues, de telle sorte que l'élève puisse comprendre pourquoi il doit s'identifier avec une langue qui à première vue n'est pas sienne.

Ensuite, les méthodes didactiques dites actives, que nous ne nous donnerons pas la peine de citer ici, vont être d'une grande efficacité pour donner à l'élève la possibilité, au bout du compte de s'exprimer au sens de Tadadjeu, Sadembouo et Mba (2004 : 140). Car, le but ultime de l'apprentissage d'une langue est la communication, gage de la socialisation et donc de la construction d'une nouvelle identité, nationale au demeurant.

Conclusion

La présente étude sur l'impact de l'identité de l'apprenant sur l'apprentissage des langues camerounaises en contexte multilingue a révélé une situation de diversité, voire de divergence linguistique que l'enseignant de LCC est appelé à gérer, la langue jouant le rôle de miroir et d'emblème identitaires. Plus les identités sont divergentes, plus les opinions et les attitudes face à l'apprentissage des langues sont variées. L'identité que nous énonçons est justement fonction de la situation dans laquelle nous sommes et des besoins d'information. Il est donc question d'une didactique susceptible de contribuer à la construction d'une identité nationale plurilingue chez les jeunes apprenants. Cette approche repose sur une gestion consciente du multilinguisme en didactique de langue camerounaise, une réponse pédagogique à ce *problème de politique linguistique*. Car, ce n'est plus qu'un secret de polichinelle, l'enfant est le père de l'homme et pour changer la société, il faut changer l'enfant.

Bibliographie

BELINGA BESSALA S, 2005, *Didactique et Professionnalisation des Enseignants*. Yaoundé, Editions Clé.

BESSIS J, 1964, «A propos de la réforme scolaire au Cameroun », dans *Revue camerounaise de pédagogie*, Yaoundé, Ministère de l'Education Nationale, Ecole Normale Supérieure.

BILOA E, et FONKOUA P, 2011, « Imaginaires linguistiques ou représentations du français et des langues identitaires autochtones au Cameroun », [en ligne], dans *Le français parlé et écrit en Afrique. Bilan et perspectives*, Saarbrücken, Editions Universitaires Européennes, pp. 33 -51.

CAVALLIM, al, 2009, « L'éducation plurilingue et interculturelle comme projet », *Division des politiques linguistiques*, [en ligne], disponible sur : www.coe.int/lang/fr, [consulté le 10/06/2016].

CHARAUDEAU P, 2001, « *Langue, discours et identité culturelle* », [en ligne], *Ela. Études de linguistique appliquée*, 3/2001 (n° 123-124), disponible sur : URL : www.cairn.info/revue-ela-2001-3-page-341.htm, p. 341-348. [consulté le 20/06/2016]

ERIKSON E H, 1972, *Adolescence et crise. La quête de l'identité*, Paris, Ed. Flammarion.

FITOURI C, 1983, *Biculturalisme et bilinguisme et éducation*, Paris, Neuchâtel.

MBA, et SADEMOUO E, 2012, *De l'exploration du multilinguisme dans les villes africaines* (eds). L'harmattan, Paris.

MUCCHIELLI A, 1992, *L'identité*, Paris, Presses Universitaires de France.

NGAMALEU N, et HENRI R, 2012, *identité et attitude vis-à-vis de la langue maternelle. Le cas des adolescents bamiléké. dans Mba, Gabriel ; Assoumou, Jules et Tonyè, Alphonse (2012) Langue, Littérature et identités culturelles* (eds). L'harmattan, Paris. pp 93-120

NSEME, C, 2007, «*Quelle politique linguistique pour un partenariat durable et constructif des langues africaines-langues européennes dans l'éducation et la science en Afrique*», Forum de Dialogue d'Afrique Avenir International à Berlin, 21 novembre 2007, in www.africavenir.org, consulté le 20 juillet 2016

TADADJEU M, 1985, « Pour une politique d'intégration camerounaise. Le trilinguisme extensif », (Actes du colloque sur l'identité culturelle camerounaise), Yaoundé, MINFOC.

TADADJEU M, SADEMOUO E et MBA G, 2004, «*Pédagogie des langues maternelles africaines* », [en ligne], *collection PROPELCA*, N°144-01, Les Editions du CLA , Yaoundé, disponible sur :

http://www.ibe.unesco.org/fileadmin/user_upload/archive/Publications/thinkerspdf/vygotskf.pdf